

issa nissa



MAGAZINE GRATUIT DU CLUB DES SUPPORTERS DE L'O.G.C. NICE

ECHOUAFNI
le Gym au cœur !



n°28
mai 2009

ENSEMBLE DONNONS FORME A NOS PROJETS NIÇOIS





ISSA NISSA

Magazine trimestriel gratuit du Club officiel des supporters de l'O.G.C. Nice football

Directeur de la publication : C.D.S.

Rédacteur en chef : Michel Oreggia

Maquette et régie publicitaire : Remue-Méninges Communication
21, rue Alphonse Karr
06000 Nice - 04 93 53 16 01

Imprimeur : Riccobono

Siège de l'association : Boutique des Supporters
44 bis, rue Arson - 06300 Nice
04 92 04 87 13

internet : www.issanissa.com

Crédits photos
Nicholas, CDS.

Diffusion gratuite
Vente interdite - mai 2009
Dépôt légal à parution. Toute reproduction, même partielle des textes et illustrations est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.
Les éventuelles erreurs ou omissions qui auraient pu subsister malgré les soins et les contrôles ne sauraient engager la responsabilité de Remue-Méninges Communication.

SOMMAIRE

Edito p.3

L'O.G.C. Nice en Coupe d'Europe des Clubs Champions p.4

Tribune : COHEN, ANTONETTI, RICORT... sur le départ ? p.7

L'interview : L'âme de Chouf p.8

Niçois de par le monde, Pupilles, La relève p.11

Joseph BAVASTRO, le chevalier des mers p.12

EDITO

Ne trouvez vous pas que le football vit une drôle d'époque ?

Tiraillé entre la notion même de « sport » et de spectacle qui doit à tout prix être rentable, entre l'argent qui coule à flots (pas partout...) et la notion d'équité, entre la passion des supporters et la « froideur » des conseils d'administration qui comptent les recettes des « produits dérivés » avant celles des guichets des stades...

Dans ce sport, comme dans tous les autres, le but suprême doit quand même être d'essayer de conquérir des trophées, et pour y arriver de se montrer plus forts (ou plus constants) que ses adversaires et, pour le gagnant, de montrer sur le terrain qu'il a « mérité » sa victoire.

Mais attention, pas n'importe quel « mérite » ! Car les médias, quels qu'ils soient, jonglent d'une définition à l'autre soit pour se « dédouaner » soit pour « justifier l'injustifiable » et inventent le « mérite non sportif ».

D'un côté, nous avons la notion de puissance financière d'un club qui devient quasiment un critère de notoriété et qui justifierait presque, à leurs yeux, que telle équipe « mérite » d'être devant les autres parce qu'elle a plus d'argent.

De l'autre, il paraîtrait que certaines victoires ou qualifications, visiblement contraires à ce qui a été vu sur le terrain, sont (ou auraient été) malgré tout « méritées » car il faudrait alors prendre en compte des éléments autres que le déroulement du match.

Souvenez-vous de cette « petite » équipe « bien sympathique » de Guingamp qui avait toutes les faveurs (sauf les nôtres) en finale de la Coupe de France 1997, ou bien de cette « méritante » équipe stéphanoise des années 70 opposée à nos Aiglons « millionnaires de la Côte »...

Le match Chelsea-Barcelone, demi-finale retour de la Ligue des Champions, en est le tout récent exemple. Durant les 90 minutes, pas moins de six actions (dans la surface de réparation espagnole) pouvaient permettre à l'arbitre de juger qu'il pouvait siffler penalty. Et si lui seul peut interpréter la gravité d'une intervention, au minimum deux étaient incontestables. Il a donc faussé le résultat. Pire encore, Barcelone ayant égalisé (et se qualifiant ainsi) il a aussi faussé la qualification pour la finale. Tout ceci resterait du domaine des « aléas » du football, si la quasi totalité des médias n'avait pas introduit la notion de « mérite » pour justifier la présence des Espagnols (pardon des Catalans...) à Rome.

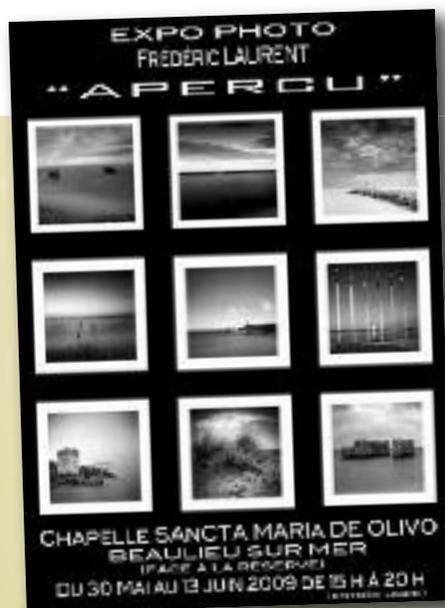
Et quel mérite ? Celui de jouer un « superbe » football depuis le début de la saison (le mérite se note comme le patinage !), celui de « représenter une région », celui de « défendre des valeurs » (lesquelles ? Celles des actions en bourse ?), celui d'avoir « éliminé une équipe qui n'a cherché qu'à défendre » (mais qui s'est procuré une dizaine d'actions dangereuses en 2 matchs contre... une à son adversaire), et j'en oublie...

Qu'on puisse préférer que, par exemple, MESSI joue la finale et pas LAMPARD, c'est le choix de chacun, mais qu'il puisse la jouer pour des « mérites » extra sportifs, ce n'est plus du football, plus du sport, mais un spectacle programmé et imposé.

La fameuse « glorieuse incertitude du sport » se transforme en (peu) « glorieuse certitude du résultat ».

Michel OREGGIA

Réagissez à cet article et sur ce sujet, écrivez-nous à info@issanissa.com



Prochaine exposition réalisée par Fred, responsable de notre boutique et auteur de ces superbes photos



L'OGC NICE EN COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

(deuxième et dernière partie)

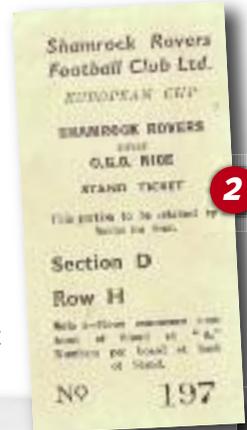
A nouveau champion de France en 1959, sous la direction de Jean LUCIANO, ancien joueur du club, l'OGCN a gagné le droit de participer à nouveau à la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Après un extraordinaire parcours (56 points, 24 victoires et 80 buts marqués en 38 matchs) et avec seulement 15 joueurs, le Gym a réalisé sa meilleure saison. Seuls 4 titulaires de 1956 (GONZALEZ, MARTINEZ, MILAZZO et NURENBERG) étaient encore présents et si FERRY, FAIVRE, FOIX et MURRO sont arrivés, tous les autres sortaient de l'équipe réserve (ALBA, BARROU, CHORDA, CORNU, LAMIA, SCANELLA, VERGÉ). MURO quitte le club, mais AUZOBERRY et DANDRU, puis DE BOURGOING un peu plus tard, tous Argentins, sont recrutés.

Au premier tour, l'adversaire sera l'équipe Irlandaise des Shamrock Rovers (les «Trèfles Vagabonds») de Dublin. Après des décennies sans titres, ils reviennent au sommet (champions 1954, 1957 et 1959 et Coupe 1955 et 1956) et la moitié de l'équipe est composée d'internationaux. Ils jouent en maillot cerclé vert et blanc.

Le dimanche précédent le match aller, pour la 3^{ème} journée du championnat, le Gym bat Sochaux 3-0 et se trouve leader ex-aequo avec Nîmes et Reims. Le Ray est assez bien garni (13.269 spectateurs) pour voir les Aiglons gagner de justesse 3-2 la première rencontre (photo 1). Les

Irlandais ouvrent le score mais Nurenberg égalise sur penalty (généreux selon les journaux, mais une faute plus évidente ne sera pas sifflée plus tard). Nice prend un avantage certain grâce à un doublé de FOIX, mais encaisse un but en fin de match et sort sous les sifflets ! Il faut préciser que HENNESSY, l'arrière gauche, victime d'un malaise à la mi-temps après un début d'insolation, ne revint sur le terrain qu'à l'heure de jeu et que l'ailier TUCHY le rejoignit après être sorti lui aussi quelques minutes. Heureusement, LAMIA, par 2 parades superbes, empêcha les Rovers d'égaliser. Le lendemain « L'Espoir » commenta : «le match d'hier a quand même fourni une raison d'espérer. Les Aiglons ne pourront pas jouer plus mal à Dublin...»

Un mois plus tard, en championnat, Nice perd 1-4 à Toulouse et se place 4^{ème} à 3 points du leader nîmois. Les Rovers aussi ont été battus, mais ils étaient privés de leurs 3 attaquants habituels. Et devant 32.000 fans déchaînés, c'est miracle si les Niçois arrachent un match nul 1-1 qualificatif (photos 2 et 3). LAMIA est tout d'abord surpris après un quart



d'heure de jeu sur un tir lointain, mais FAIVRE égalise dix minutes plus tard et le Gym tient jusqu'à la mi-temps. La seconde partie du match va être tout autre. Des vagues incessantes déferlent vers le but Niçois, et nos Aiglons sont au bord de la rupture. Heureusement, LAMIA va



réaliser un sans faute, repoussant toutes les tentatives et s'attirant même les applaudissements du public.

Les 1/8 de finale nous proposent les Turcs du Fenerbahçe Istanbul. Le championnat de Turquie professionnel vient à peine de voir le jour et ce sont nos adversaires qui ont remporté le premier titre. Le club tire son nom d'un phare (Fener) situé dans un jardin (bahçe) du district de Kadikoy, situé sur la rive asiatique de la ville. La partie ouest (avec Besiktas ou Galatasaray par exemple) étant située sur la rive européenne. Les joueurs au maillot rayé bleu et jaune sont quasiment tous internationaux (l'équipe nationale turque n'a perdu qu'un seul des 6 matchs joués la saison précédente) et parmi eux il y a LEFTER (nous en reparlerons plus loin...) qui a joué au Gym la saison 1952/53.

Les Aiglons ne sont pas au mieux en championnat : défaite 1-3 au Havre, nul 1-1 au Ray contre Valenciennes et à huit points du premier, toujours niçois. Mais dans un stade



archi comble (photos 4 et 5) et malgré une domination constante des Turcs ils vont s'en sortir avec une petite défaite. Qui aurait pu se transformer en nul si le deuxième but de Fenerbahçe avait été refusé comme il aurait dû l'être : LAMIA est empêché de jouer le ballon et SEREF s'appuie sur FERRY avant de marquer (photo 6). Mais MILAZZO a eu la bonne idée de marquer sur l'une des rares opportunités niçoises et c'est assez confiants que les rouge et noir attendent le match retour, d'autant que le dimanche qui précède la deuxième manche, ils battent Rennes 3-1 à Nice et remontent à la 5^{ème} place.

Depuis des semaines il fait mauvais temps sur la Côte d'Azur. Des pluies torrentielles s'abattent depuis quelques jours et vont entraîner un terrible événement qui va complètement occulter le match du 3 décembre. La veille, dans la soirée, le barrage de Malpasset au dessus de Fréjus cède. L'eau accumulée a fissuré la construction et



une énorme vague emporte tout sur son passage, tuant plus de 400 personnes. Et c'est, bien entendu, un peu dans l'indifférence générale que le Gym va rater, dans un premier temps, sa qualification.

Le Ray est bien rempli (photo 7) et après une première période équilibrée (2 buts sont quand même refusés aux Niçois pour faute de main ou ballon légèrement sorti avant un centre) la mi-temps arrive sur un 0-0. Après le repos, Fenerbahçe durcit son jeu, mais Nice accélère et FOIX ouvre enfin le score (64^{ème}) sur une passe de FAIVRE qui, d'un



magnifique tir, double la mise 5 minutes plus tard. Les Niçois tiennent le bon bout et continuent de dominer mais vont ruiner leurs efforts à moins de 10 minutes de la fin. CORNU, voulant calmer le jeu, effectue une passe en retrait à LAMIA, mais SEREF a compris et s'empare du ballon avant d'être fauché par MARTINEZ : c'est le penalty que transforme... LEFTER ! Egalité parfaite sur les 2 matchs (pas de prolongations ni de tirs au but à l'époque), il faut jouer une « belle ».

Dans un premier temps, fixée à Barcelone, elle aura finalement lieu à Genève, 20 jours plus tard. La pluie est encore au rendez-vous et c'est dans un véritable bourbier (photo 8) que le Gym va lamener Fenerbahçe. En un plus d'une demi-heure, la cause est entendue (3-0) et le 5-1 final est sans appel.



Revoilà donc le Gym en 1/4 de finales et revoilà aussi... le Real Madrid ! Il est toujours le seul club à avoir remporté cette compétition (4 titres consécutifs) même s'il est moins flamboyant depuis notre première confrontation (l'Athletic Bilbao a été champion d'Espagne en 1957 et le FC Barcelona en 1959) et



9

que ses vedettes ont pris de l'âge (DI STEFANO a 34 ans, PUSKAS 33). Exemptés du 1^{er} tour, ils se sont facilement qualifiés en 1/8 en battant les Luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch (7-0 et 5-2) et mènent la Liga avec 3 points d'avance sur Barcelone et Bilbao qu'ils battent 3-1 à San Mamés, juste avant de venir à Nice.

Et même si DI STEFANO, blessé, ne joue pas, et que Nice reste sur 3 victoires (2-1 sur le leader Nîmes, 5-3 en Coupe de France contre Gueugnon et 2-1 à Sochaux), tous les « observateurs » se demandent à quelle sauce les Aiglons vont être mangés. Pourtant, SAMITIER, conseiller technique du Real et qui joua et entraîna le Gym avant guerre, se méfie et... il aura raison !

Le stade est plein (photo 9) pour voir les rouge et noir réaliser un exploit retentissant. Très mal récompensés après une première mi-temps où DOMINGUEZ, le gardien madrilène, a réalisé 3 parades extraordinaires alors que HERRERA et RIAL marquaient sur deux attaques assez anodines, les Niçois vont faire plier le sort et les « Merengues ». La tornade qu'on attendait blanche est en réalité rouge et noire ! Et même si la victoire sera collective, un acteur va y jouer le plus beau rôle : NURENBERG. Toujours là où le fallait sur des déviations ou des passes d'ALBA, BARROU et DE BOURGOING qui réalisent un travail de sape hallucinant, il réduit le score dès la 53^{ème} minute. Un quart d'heure plus tard, il est abattu par SANTISTEBAN et reste au sol quelques instants, avant de se relever et de tirer le penalty égalisateur. Comme LAMIA a réalisé l'arrêt qu'il fallait sur un tir de PUSKAS, le Gym continue de bousculer le Real, et BARROU, d'un lob, lance NURENBERG qui, d'un puissant tir, vient marquer le but vainqueur alors que l'on joue la 83^{ème} minute ! Quel retournement de situation, quelle volonté !

Le journal « L'Equipe » titrera le lendemain : « Le cœur de Nice et le pied de NURENBERG ont ébranlé le Real ». Ebranlé et battu, car Nice a réussi là où Reims avait échoué par 2 fois : vaincre les Madrilènes !

Avant le match retour, encore fixé un mois plus tard, le Gym ne jouera que 3 matchs. Deux défaites en championnat (contre Reims, à Nice, et à Rennes, en Bretagne) et une victoire contre Sedan battu, après prolongations, en 1/16^{ème} de Coupe de France. Et même si le Real vient de subir une cuisante défaite (1-4 à Séville) il a récupéré de blessure son stratège Alfredo DI STEFANO et, devant près de 90.000 spectateurs (photo 10), va faire payer aux Aiglons le prix de sa révolte, même si l'arbitre, Portugais, de la rencontre va se « distinguer »...

Nice va tenir 20 minutes avant d'encaisser un premier but et subir une large domination espagnole. Malheureusement, au moment même où le Gym sort la tête de l'eau, sur une rapide contre attaque, GENTO double le score à six minutes de la mi-temps. C'est le début du « show » de M. GOUVEIA qui, 3 minutes plus tard, siffle un penalty totalement imaginaire contre CHORDA. DE BOURGOING, fou de rage, traverse tout le terrain pour protester et, dans son élan, heurte l'arbitre qui le renvoie aux vestiaires ! Mais, grâce à un superbe arrêt de LAMIA sur le tir de PUSKAS, le penalty n'est pas marqué et les Niçois pensent atteindre la mi-temps en ayant préservé un peu de leurs chances. Seulement, M. GOUVEIA ne siffle toujours pas le repos, prolonge la première période de près de 9 minutes et, comble de malheur durant ce laps de temps, DI STEFANO marque un troisième but.

Complètement abattus, nos Aiglons encaissent, quasiment dès le début de la seconde période, un quatrième but par PUSKAS et s'efforcent en vain de « sauver l'honneur ».

Les réserves verbales formulées par notre capitaine NURENBERG à la mi-temps se transformèrent en réclamation à la fin du match, mais les dirigeants Niçois (prétextant de bonnes relations entre l'OGCN et le Real) ne voulurent pas appuyer leurs joueurs dans cette démarche, malgré l'aveu par l'arbitre de son erreur. Il faudra l'intervention de M. DANCAUSSE, président de la Ligue Nationale des Clubs Autorisés (ancêtre de la LNF) pour que la direction du club se décide finalement à intervenir auprès de l'UEFA.

Bien entendu, le match ne sera pas rejoué. L'UEFA considérera l'erreur de M. GOUVEIA comme une « faute technique » et précisera que, selon l'article 12 alors en vigueur, aucune réclamation ne pouvait être déposée pour ce genre de faute. Le Real, lui, filera vers sa cinquième victoire consécutive en finale.

Bien entendu, le match ne sera pas rejoué. L'UEFA considérera l'erreur de M. GOUVEIA comme une « faute technique » et précisera que, selon l'article 12 alors en vigueur, aucune réclamation ne pouvait être déposée pour ce genre de faute. Le Real, lui, filera vers sa cinquième victoire consécutive en finale.

Près de cinquante ans plus tard, le Gym attend toujours son retour dans cette compétition...

Pour finir sur un clin d'œil, et comme le Real savait recevoir, si l'OGCN se vit offrir un plat en argent commémoratif du match, il est amusant de savoir que l'arbitre avait reçu un... chronomètre !



10

Michel OREGGIA
 Photos : Archives Municipales de Nice
 et collection M. OREGGIA

COHEN, ANTONETTI, RICORT... SUR LE DEPART ?

« Issa Nissa » est un magazine où les supporters prennent la plume, à l'image de cette « tribune libre » de José BOETTO. Membre du conseil d'administration du CDS, il nous livre son sentiment sur les rumeurs de départ de Maurice COHEN, Roger RICORT, et Frédéric ANTONETTI. (Pour des impératifs d'impression, ce numéro d'Issa Nissa a été achevé le 16 mai dernier)

Info ou intox ? (voir Nice-Matin du 11 avril dernier). Véritable démission ou invitation au départ ? Qui peut le dire aujourd'hui ? Les intéressés, eux-mêmes, le savent-ils ?... pas sûr !

En tous cas, si cela devait se produire, que pouvons-nous en penser ? Est-ce un bien ou un mal pour le club ? Difficile de répondre. Comme dit le proverbe « on sait ce que l'on perd, mais on ne sait pas ce que l'on trouve »...

Quoiqu'il en soit, je peux affirmer sans l'ombre d'une hésitation que le bilan global de ce trio est largement positif et ne peux que les remercier et les féliciter pour leur excellent travail.

Avec un léger bémol cependant. Je reste convaincu qu'avec un peu plus d'ambition et de moyens (l'un ne va pas sans l'autre) il y avait largement la place pour faire mieux (Coupe d'Europe et finale de la Coupe de la Ligue).

M. Maurice COHEN, même si vous nous quittez, vous incarnerez pour moi l'image d'un Président sérieux, honnête, qui a pris (avec des actionnaires) un club mal en point et qui a su au fil des années donner à l'OGC Nice un équilibre solide, une stabilité que nous n'avions plus eue depuis très longtemps. Votre gestion a été irréprochable redonnant ainsi l'image de notre ville. Nos relations (malgré quelques égratignures réciproques) ont toujours été courtoises. Votre porte ne nous a jamais été fermée et le dialogue n'a jamais été coupé. Quel dommage, toutefois, que tout ce bon travail ait été quelque peu pollué par certaines déclarations malheureuses (« Nous ne pouvons pas jouer la Coupe d'Europe », « Notre budget ne nous permet pas de jouer mieux que la 8^{ème} ou 13^{ème} place »,...). Président, croyez-vous que c'est de cette façon que vous allez donner envie aux Niçois de monter au stade ? Personnellement, je ne le pense pas. Les vrais supporters ont besoin d'espérer,

ont besoin d'y croire. Nous ne voulons pas ressembler à des clubs comme Auxerre ou Sochaux qui ne jouent que le maintien, année après année. Nous voulons plus et cela me paraît légitime. En tout cas, merci Président, et si je devais vous donner une note (comme Nice-Matin pour les joueurs !) vous mériteriez au minimum 8 sur 10.

M. ANTONETTI, vous m'avez prouvé pendant quatre ans que vous êtes un bon coach, un passionné, un travailleur, quelqu'un qui aime son métier. Vous avez maintenu, avec les moyens du bord, le club en Ligue 1 à des places honorables. Il sera difficile de trouver mieux pour vous remplacer. Mais, s'il vous plaît, M. ANTONETTI, me permettez-vous de vous poser une question ? Qu'est-ce que le Club des Supporters vous a fait de mal ? Pourquoi avez-vous une telle inimitié envers nous ? Reconnaissez que le dialogue entre vous et le CDS a été plus que difficile, parfois acerbe. Je ne comprends toujours pas pourquoi. Avons-nous été trop critiques ? N'avons-nous pas suffisamment flatté votre égo ? Mystère ! Pourtant il n'aurait pas été difficile, et peut-être n'est-il pas trop tard, de se rencontrer et de s'expliquer franchement pour régler ce problème.

Malgré tout, M. ANTONETTI, je garderai un bon souvenir de l'entraîneur que vous êtes et votre note de 6 sur 10 est plus que méritée. Vous voyez, je ne suis pas rancunier !

Et toi, Roger lou Nissart ? Ton rôle est, bien sûr, beaucoup plus obscur, mais crois bien que j'ai su apprécier la valeur de ton travail. Avec les moyens dont tu as disposé, mis à part les deux fiascos de CAMARA et MOUSSILOU, tu as eu le nez creux en faisant signer un certain nombre de très bons joueurs (EDERSON, KONÉ, APAM, DIAKITÉ, TRAORÉ, OSPINA, RÉMY et j'en oublie...). Oui, tu as fait du bon boulot et un 7 sur 10 est le minimum que je puisse t'attribuer.

Voilà Messieurs COHEN, ANTONETTI et RICORT comment je vous perçois. En un mot et simplement, je serais heureux si vous restiez au club mais, si le contraire se produisait, je vous souhaite beaucoup de réussite dans vos nouvelles fonctions.

Comment clore cet article sans parler de ceux qui vont rester : les actionnaires. Messieurs, je comprends bien qu'un club de football professionnel se gère comme une entreprise. Vous êtes des hommes d'affaires honnêtes et compétents et je suis conscient que vous avez investi beaucoup d'argent à un moment où peu de gens l'auraient fait. Je sais que vous n'êtes pas des philanthropes, mais de grâce ne pensez pas qu'aux résultats financiers ! Lorsque vous achetez un nouveau joueur ou que vous en vendez un, oubliez un peu l'aspect lucratif, pensez un peu plus au côté sportif !

Suite de cet article en page 14



projecteurs des stades de Ligue 1. On en viendrait presque à penser que, finalement, c'est mieux pour lui. Lui, l'homme du sud, qui a joué la majeure partie de sa carrière sous la lumière du soleil méditerranéen. Lui qui, saison après saison, voit le respect des anciens et des couleurs foutre le camp des vestiaires. Lui qui défend des valeurs dont certains ne comprendront jamais le sens. Lui qui répète à qui veut l'entendre tout l'amour qu'il ressent pour nos couleurs.

Alors, si on ne peut empêcher le temps d'emporter sa jeunesse, faisons tout pour garder son âme !

« Je suis amoureux du Gym »

VOTRE PRESTATION À NANTES A DÉÇU BEAUCOUP DE SUPPORTERS. PERSONNELLEMENT, QU'AS-TU RESENTI À LA FIN DE CE MATCH ?

Beaucoup de colère. Par rapport à ceux qui ont fait le déplacement, il y a même un sentiment de honte. Rater des passes, être dans un mauvais jour, c'est une chose qui peut arriver à tout le monde. A Nantes, nous avons été en dessous du minimum qu'on est en droit d'attendre de nous. Le pire, c'est que nous n'avons pas vu venir cette défaillance. Nous avons même réalisé une des meilleures semaines d'entraînement de l'année et je n'ai pas senti de démobilitation particulière avant ce match. Après ce genre de rencontre, il n'y a malheureusement pas grand-chose à dire. Il faut se remettre au travail, essayer de redresser la tête et être conscient que nous représentons des couleurs, un maillot, une ville. D'ailleurs, une grosse remise en question s'en est suivie dans le vestiaire et je pense que cela s'est vu contre Saint-Etienne !

QUEL REGARD PORTES-TU SUR LE PARCOURS DU GYM CETTE SAISON ?

Nous avons été très irréguliers. Alors que beaucoup nous prédisaient l'enfer pour cette saison, nous avons réalisé une très bonne première partie de championnat, avec comme point d'orgue une deuxième place au classement. Malgré ces bons résultats, qui ont d'ailleurs donné beaucoup d'espoirs aux supporters, il ne faut pas oublier que suite aux changements à l'inter saison, notre groupe est jeune. C'est notamment ce manque d'expérience qui nous a fait perdre des matchs « charnières » tels que Vannes mais aussi Monaco, en Coupe de France. Ces défaites ont eu un gros impact sur le moral et la confiance du groupe. Par la suite, nous avons encore su faire de belles choses mais aussi des matchs sans aucun contenu. Seule l'expérience nous permettra de gagner en régularité. Maintenant, il faut voir aussi le bon côté des choses et nous sommes très satisfaits de notre place au classement avec un maintien rapidement assuré. Il faut aussi se dire que l'OGC Nice a franchi un cap. Où était le club il y a 7 ans ? Depuis 4 ans, hormis une saison difficile, le club est installé dans la première partie de tableau. C'est surtout cette nouvelle situation qu'il faut retenir.

« L'OGC Nice est encore un petit club, il ne faut pas se le cacher »

L'INTERVIEW: L'ÂME DE CHOUF

Propos recueillis par Nicholas.

Allez, sincèrement, si on vous demande quel joueur symbolise le plus l'amour du maillot cette saison au Gym ? Sûr que vous ne réfléchiriez pas longtemps avant que son nom ne vous traverse l'esprit. Un esprit rouge et noir que Chouf représente à merveille. Le joueur rêvé pour tous les supporters : attaché à 100% à ses couleurs, à sa ville et à son club, il est l'âme de l'équipe. On en viendrait presque à se demander : Chouf, existes-tu vraiment ?

« Aujourd'hui, quel joueur est capable de rester plus de 3 ans dans un club ? ». Sa question interpelle, forcément. Il pourrait aussi rajouter : quel joueur sait toujours rester simple et disponible pour ses supporters ? Quel joueur n'oublie JAMAIS de venir les saluer à la fin d'un match, au Ray comme à l'extérieur ? Quel joueur accepte de porter un brassard à tête de mort ? Quel joueur accepte avec le sourire une interview de 50 minutes alors qu'elle devait durer initialement 10 minutes ? A 36 printemps, Chouf sait qu'il quittera bientôt la lumière des

AVEC LE RECU, PARVIENS-TU AUJOURD'HUI À EXPLIQUER LA DÉFAITE CONTRE VANNES ?

Quelques fois, on a beau chercher des explications, on n'en trouve pas. D'un côté, il y avait une équipe qui avait tout à gagner et de l'autre, une équipe qui avait tout à perdre. La pression était sur nos épaules et nous ne sommes pas habitués à ce genre de situation. Gérer la pression, c'est une chose qui s'apprend. C'est une preuve de plus que l'OGC Nice est encore un petit club en phase d'apprentissage, il ne faut pas se le cacher. Avant le match, tout le monde nous voyait déjà à Paris, certains avaient même déjà leur billet d'avion en poche. J'avais pourtant averti qu'il fallait arrêter de parler de Paris. La pression de notre environnement proche a probablement participé à nous mettre un peu plus de pression sur les épaules. Ensuite, nous avons joué sur un terrain très gras qui a nivelé les valeurs. En égalisant, nous pensions avoir fait le plus dur. Mais dans ce genre de match, tout se joue sur des détails. Et ce soir-là, les détails étaient en faveur de notre adversaire. En tous cas, ce fut une grosse déception pour l'équipe et une immense déception pour moi. C'était certainement la dernière fois que je pouvais retourner au Stade de France sous les couleurs de ma ville, de mon club et je n'y retournerai pas. Cette défaite nous a fait très mal et nous l'avons prise de plein fouet. On ne s'y attendait pas et on n'était pas préparés à ça.

L'ATTENTE DES SUPPORTERS N'EST-ELLE PAS DÉMESURÉE PAR RAPPORT AUX MOYENS DONT LE CLUB DISPOSE ACTUELLEMENT ?

Tout d'abord, il faut dire que cette attente est normale. Les résultats du début de saison leur ont donné des espoirs compréhensibles. Mais nous, joueurs, nous n'avons jamais évoqué une quelconque place européenne ou un titre de champion. Nous sommes conscients des limites de notre effectif et du chemin qu'il reste à parcourir pour prétendre à autre chose.

«C'est bien d'avancer mais maintenant, il faut accélérer !»

N'AS-TU PAS LE SENTIMENT QU'UNE DISTANCE S'EST CREUSÉE ENTRE L'ÉQUIPE ET SES SUPPORTERS ?

Non, je ne pense pas. S'il existe un décalage, il concerne peut-être les relations avec certains joueurs de la nouvelle

génération. Certains joueurs tentent de maintenir un lien fort avec le public, mais chacun doit y mettre du sien. Par exemple, il est important que les supporters viennent discuter avec nous entre les matchs. Ils ont besoin d'informations et il faut qu'ils se rendent compte de ce qu'est la vie d'un club au quotidien. Ces rencontres permettent aussi aux joueurs de mieux connaître les gens qui les supportent et ainsi de mieux les comprendre. J'en profite pour lancer un appel : en début de saison, ce serait bien d'organiser une rencontre entre les différents groupes de supporters et les joueurs. Chacun pourrait présenter son groupe et les nouveaux joueurs pourraient ainsi faire connaissance avec ceux et celles qui les encouragent. Ensuite, je pense que le décalage s'est fait aussi par rapport aux objectifs. Les supporters souhaitent voir le Gym jouer l'Europe, ce qui est normal. Mais à un moment donné, il faut ouvrir les yeux ! Je ne suis pas sûr que les Niçois savent de quelle façon on s'entraîne et les moyens dont on dispose. Ils ne voient pas ce qui se fait ailleurs. Quand on joue à l'extérieur, on se dit souvent que les autres villes et les autres clubs ont des stades incroyables par rapport au notre. Le Gym doit franchir un nouveau cap mais nous ne le franchirons que si la ville y met du sien et que si les actionnaires prennent le relais. C'est bien d'avancer mais maintenant, il faut accélérer !

A TITRE PERSONNEL, QUE PENSES-TU DE TES PERFORMANCES CETTE SAISON ?

La différence par rapport à la saison passée, c'est que je suis devenu efficace. Je suis très content de marquer à nouveau des buts. C'est une chose qui m'avait énormément manquée. En novembre, j'ai réussi à obtenir le trophée de meilleur joueur de Ligue 1. Au-delà de ma joie et de ma fierté, il prouve que même à 36 ans, il est encore possible de faire de belles saisons. Physiquement, je me sens bien. Maintenant, on arrive à la 36^{ème} journée d'un championnat où je n'ai manqué qu'un seul match. Je commence un peu à tirer la langue mais je ne suis pas inquiet puisqu'il y a des joueurs qui sont susceptibles de me remplacer.

«J'ai encore une forte envie de jouer et une grande motivation»

COMMENT ENVISAGES-TU TON AVENIR ?

Physiquement, je suis capable de jouer et de rendre des services encore une dernière année. Mentalement, j'ai encore une forte envie et une grande motivation. Bien sûr, je ne pourrai pas faire 30 ou 35 matchs mais une vingtaine de rencontres, c'est encore possible. Il y a de nombreux jeunes à encadrer dans l'équipe. Est-ce que cette dernière année se fera à Nice ? A l'heure actuelle, c'est une chose qui me paraît très compliquée. En interne, il y a des choix qui sont faits et des politiques sportives qui sont menées. Si on estime que j'ai fait mon temps, ce que je pressens, je l'accepterais sans problème. D'ailleurs, je crois qu'ils ont déjà prévu la suite... Mais de toute manière, aujourd'hui, rien n'est clair. D'ailleurs, il faudrait que les décisions soient prises un peu plus rapidement... Quand on passe plus de 6



FRED PERRY LONSDALE LYLE & SCOTT
BEN SHERMAN THREE STROKE LAMBRETTA
NEW BALANCE FJALL RAVEN

THE FIRM
20, rue Cas de Paris - 06 300 Nice
02 93 53 27 56
Ouvert du mardi au samedi de 11h00 à 19h00

02 93 53 27 56
www.thefirm-casualshop.com
www.myspods.com/thefirm_casualshop

ans dans le club de sa ville, il y a de l'amour et de l'attachement. Aujourd'hui, quel joueur est capable de rester plus de 3 ans dans un club ? Quand on parle d'amour du maillot, on est en plein dans le sujet ! Finalement, les deux clubs où je suis resté le plus longtemps sont deux clubs du sud (Marseille et Nice) et celui où je suis resté le plus longtemps, c'est Nice. J'aurais très mal au cœur de partir mais quel que soit le choix des dirigeants, je l'accepterai. J'aime ce club et en aucun cas, je ne poserai de problème.

SI TU DEVAIS PARTIR, EST-CE QU'UNE EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER TE TENTERAIT ?

Même si je suis conscient que mon âge peut être un obstacle, une aventure à l'étranger serait peut-être le dernier challenge que je souhaiterais relever. Ce serait l'occasion de vivre autre chose, dans un autre pays, pour connaître une autre culture, voir comment un club fonctionne ailleurs. Si je pouvais choisir, je choiserais l'Espagne. C'est un pays et un football qui m'attirent. Mais même si je suis amené à partir, je sais que je reviendrai un jour ici.

AS-TU DÉJÀ RÉFLÉCHI À TON « APRÈS CARRIÈRE » ?

En ce qui me concerne, « l'après carrière » se prépare chaque jour. Au quotidien, j'emmagasine de l'expérience. Une expérience que je souhaiterais ensuite transmettre aux plus jeunes. Si un jour, Nice ouvre un nouveau centre d'entraînement et de formation, j'aimerais apporter mon expérience aux personnes en place. Même si j'ai déjà passé une partie de mes diplômes, je n'envisage pas de devenir entraîneur immédiatement. C'est un métier si particulier qu'il me semble difficile de passer du jour au lendemain de joueur à entraîneur de professionnels. Il faut franchir des étapes et une de ces étapes, c'est la formation des jeunes.

AVEC LE RECU, QUEL REGARD PORTES-TU SUR L'ÉVOLUTION DU FOOTBALL PROFESSIONNEL ?

Il a bien changé ! En fait, il se transforme en fonction de l'évolution des mentalités et de la société. Selon moi, c'est surtout la notion de respect qui a changée. D'autre part, la situation est si différente aujourd'hui par rapport à mes débuts ! Aujourd'hui, un jeune joueur qui ne joue pas dans son club peut partir à tout moment. Auparavant, lorsqu'il ne jouait pas, il devait rester au club. Certains jeunes peinent à se faire violence. Ils semblent penser que tout arrive facilement, en un claquement de doigts. Pourtant, celui qui réussit, c'est celui qui sait se remettre en question en permanence ! Lorsqu'un match est terminé, il faut déjà commencer à se préparer pour le prochain match. Il n'y a aucune place pour le laisser-aller.

EST-IL PLUS FACILE DE DEVENIR PROFESSIONNEL AUJOURD'HUI QU'AUPARAVANT ?

Il me semble que c'est plus facile. D'abord parce que les effectifs sont beaucoup plus nombreux. Ensuite, on donne beaucoup plus la chance aux jeunes aujourd'hui. Par exemple, lors de notre dernier entraînement, il y avait 14 joueurs de moins de 21 ans sur la pelouse ! C'était loin d'être le cas à mon époque.

JUSTEMENT, PEUX-TU NOUS PARLER DE TES DÉBUTS ?

A l'époque, c'était plus un rêve caché qu'un réel projet. J'ai fait deux grandes saisons en amateurs à Roquebrune, durant lesquelles j'avais notamment marqué 30 buts. J'ai été faire un essai pour entrer au centre de formation de Marseille et j'ai été retenu. Puis une période difficile a commencé, durant laquelle j'ai dû me battre chaque jour pour faire ma place au centre de formation et la gagner sur le terrain. Il y a eu des moments de doute, des blessures toujours malvenues. Mais au bout du compte, je me suis accroché et j'ai débuté en professionnels à 21 ans avec l'OM. Aujourd'hui, je suis content et même très fier de ma carrière même si elle est un peu atypique puisque j'ai débuté assez tard.

ON DIT SOUVENT QUE LE FOOTBALL PROFESSIONNEL EST UN MILIEU PARTICULIER OÙ IL EST DIFFICILE DE SE FAIRE DES AMIS ?

Dans une carrière, on fait de très belles rencontres comme on en fait de très mauvaises... Quant à moi, je me suis fait des amis. Quelques fois, on hésite à signer dans un club. Puis on se rend compte que si on ne l'avait pas fait, on n'aurait pas rencontré certaines personnes. Par exemple, Dominique ARRIBAGÉ fait partie des grandes personnes que j'ai pu rencontrer dans ma vie.

QUELLES SONT TES RELATIONS AVEC FRÉDÉRIC ANTONETTI ?

(Long silence) Il y a eu des moments difficiles mais je crois qu'il



y a toujours eu un lien. Il est passionné, très rigoureux dans le travail et très perfectionniste. De ce fait, il demande beaucoup à ses joueurs et quelque fois, il peut arriver qu'il y ait des « décalages ». Mais dans l'ensemble, depuis 4 ans qu'il est mon entraîneur, nos relations ont toujours été assez bonnes.

LUI ARRIVE-T-IL DE CONSULTER SES JOUEURS ?

Fréquemment. Surtout les joueurs qui ont de l'expérience comme moi, Lionel LETIZI, Cédric KANTÉ, Cyril ROOL, Vincent HOGNON. Nous lui donnons notre point de vue sur les équipes que nous allons affronter, sur nos prestations après les matchs ou encore sur l'état du groupe.

LORS DES ENTRAÎNEMENTS, FRÉDÉRIC ANTONETTI PEUT ÊTRE VEXANT ENVERS UN JOUEUR DEVANT TOUT LE COLLECTIF. QUE PENSES-TU DE CES MÉTHODES ?

Il recherche sans cesse l'amélioration de la performance de ses joueurs et de son équipe. D'un côté, il permet à chacun de progresser mais d'un autre côté, il ne tolère aucun relâchement. Chaque joueur doit toujours se donner à 100%. Au quotidien, il lui arrive parfois de s'emporter et de crier. Il faut alors être capable d'en prendre et d'en laisser...

«Entendre des insultes descendre des tribunes, ça fait mal»

COMMENT JUGES-TU L'ATTITUDE DES SUPPORTERS CETTE SAISON ?

Le public est toujours derrière nous. J'ai toujours dit que nous avons la chance d'avoir un des meilleurs publics de France et je le maintiens. Il faut tout faire pour le préserver. Cette saison, je n'ai été déçu qu'une seule fois. C'était lors du match contre Caen. Alors que nous étions menés deux buts à un, j'ai entendu des sifflets et même quelques insultes descendre des tribunes et je peux vous dire que ça fait mal. Je peux comprendre que les supporters expriment leur déception. Ce que je comprends difficilement, c'est d'entendre des sifflets ou des insultes pendant le match. Je préférerais qu'ils ne disent pas un mot et qu'à la fin, ils sifflent. Mais qu'ils n'aident pas l'adversaire ! Finalement, rien n'était perdu puisqu'on a égalisé et que sur la fin, on a presque réussi à l'emporter.

AS-TU UN MESSAGE PARTICULIER À FAIRE PASSER AUX SUPPORTERS ?

Quoiqu'il arrive en fin de saison, je tiens à leur dire que je serai toujours attaché au Gym, à ce club et à ses couleurs. Si j'arrête ma carrière ou si je pars pour un autre club, alors la fin de saison sera un moment très particulier pour moi. Comme vous, je suis amoureux de ce club et tout ce que j'ai pu recevoir, j'espère pouvoir le rendre dans la vie future.

Interview réalisée avec l'aide des questions des «forumistes» d'ogcnice.net



Niçois de par le monde



Manu au Grand Canyon dans l'Arizona

La relève Ulysse



Pupilles...



Dans le cadre d'une action menée par les étudiants de l'IUT de Nice, les enfants handicapés de l'Association «Les Pupilles de l'Enseignement Public» ont assisté à un entraînement du groupe professionnel et eu l'occasion de rencontrer les joueurs. Le Club des Supporters a apporté sa petite contribution en offrant des tee-shirts aux enfants.

Le CDS...

...en déplacement à Grenoble. Avec un coup de chapeau à Solange pour son implication hors normes.





Joseph BAVASTRO - Musée Masséna

JOSEPH BAVASTRO

LE CHEVALIER DES MERS

Le « Jean Bart niçois » dont une rue célèbre la mémoire derrière l'église du port, est né en 1760 à San Pier d'Arena près de Gênes. En effet, Génois d'origine comme GARIBALDI, mais Niçois d'adoption, il fut Méditerranéen en toute occasion et fidèle par dessus-tout à la marine française, qu'elle soit républicaine, impériale ou royale. En effet, ce marin talentueux avait choisi de servir la France et de lutter contre les Britanniques de toutes ses forces. Son père, ingénieur de marine génois, s'installe à Nice alors que Joseph n'a que quelques mois. Rebelle à toute forme d'instruction, il ne rêve que d'aventures et se lie très tôt d'amitié avec André MASSÉNA. Joseph se marie à 22 ans, à l'église du Gesù avec Anna-Maria, une niçoise de 20 ans qui lui donnera 4 enfants, 2 garçons et 2 filles.

Les années précédant la Révolution Française ont été économiquement difficiles dans le Comté mais la dot de son épouse, fille de négociant en vins et spiritueux, aide la famille à s'en sortir. En 1785, l'ancien mousse reçoit de son père une somme rondelette avec laquelle il réalise son rêve : l'acquisition d'une goélette de 100 tonneaux. Il commerce en Méditerranée occidentale et

s'établit à Gênes en 1788. Considéré comme émigré par les Français qui ont envahi le Comté, il prouve sa bonne foi en expliquant que la justice des Savoie menaçait de le condamner aux galères en raison des dettes contractées à Nice et se présente comme une victime du régime piémontais.

A Gênes, dans les années 1790, il s'enrichit, transporte des aristocrates provençaux qui fuient la République française, trafique entre Marseille et la Sicile, associé à un armateur marseillais. Il accomplit alors son premier fait d'armes en utilisant la ruse d'une manière époustouflante : en 1790, il est attaqué au Sud de l'Espagne par un navire pirate algérien, le « Saint Joseph » n'a que 4 canons mais un équipage qui suit BAVASTRO depuis des années et que notre héros entraîne par son physique de géant et sa voix « qui semble être un tonnerre ». Il bâche les canons, feint de se rendre et déclenche un feu d'enfer à bout portant, contourne l'adversaire et le coule ! Il sauve ainsi sa cargaison et s'assure une réputation de courage et d'adresse.

En 1793, il prend le commandement d'un chebec armé par le Grenoblois SAPEY. Le navire, baptisé du nom de son ami d'enfance, arbore le drapeau tricolore, c'est le « Masséna ». Ayant perdu une cargaison précieuse à la suite d'un arraisonnement réalisé par une frégate sous les ordres de NELSON, notre capitaine voue une haine terrible à l'encontre des Anglais.

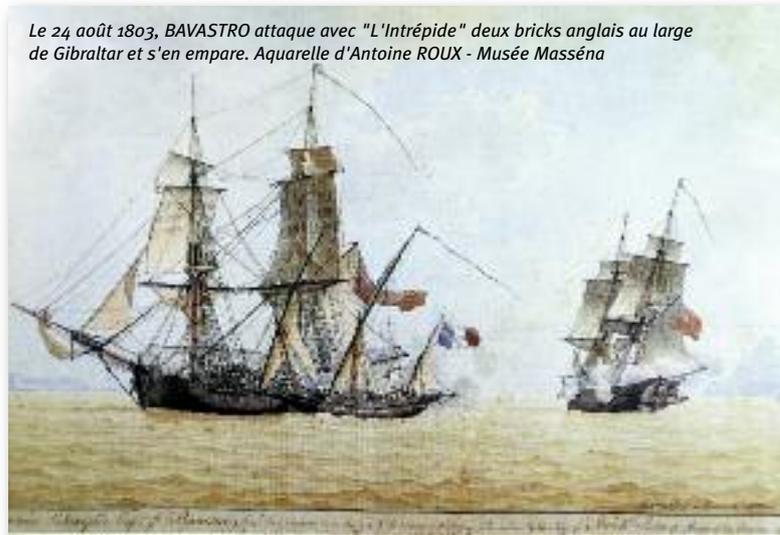
En 1797, la République française fait mettre en chantier à Gênes (port désormais sous contrôle français) des navires de guerre : BAVASTRO supervise la construction de 5 bâtiments avec efficacité et lorsqu'il est remercié par les officiers français il répond « j'aime la France et aucun sacrifice pour elle n'est trop grand ». En 1798, les navires sont prêts pour se joindre à la fameuse expédition vers l'Égypte.

D'avril à juin 1800, il lutte dans l'enfer de Gênes. MASSÉNA commande la place permettant ainsi à BONAPARTE de vaincre les Austro-Russes, c'est la victoire de Marengo. Le siège est terrible, le typhus frappe, la garnison, la population, les prisonniers de guerre autrichiens en sont réduits à manger les animaux domestiques et même les rats. La Royal Navy assure un



Le port de Nice en 1797 par Albanis de BEAUMONT - Bibliothèque de Cessole.

blocus impitoyable, cassé régulièrement par les sorties audacieuses de BAVASTRO qui relie le Comté à la Ligurie, transporte vivres, munitions, et même le chef d'Etat-Major OUDINOT. Le 21 mai 1800, une frégate anglaise attaque la « Prima », son bateau, et BAVASTRO ne doit son salut qu'à un plongeon et à ses



Le 24 août 1803, BAVASTRO attaque avec "L'Intrépide" deux brics anglais au large de Gibraltar et s'en empare. Aquarelle d'Antoine ROUX - Musée Masséna

qualités de nageur. Il est cité par BONAPARTE à l'ordre du jour de l'armée d'Italie. Selon les accords Franco-Anglais, à la fin du siège l'armée de MASSÉNA peut quitter Gênes et l'amiral BROWN déclare à ses officiers alors que BAVASTRO passe devant le « Minotaur », « regardez-le bien, un brave ennemi est bon à connaître et... aussi à revoir ».

De retour à Nice, il prend le commandement de « L'Intrépide », un chébec de trois mâts (navire effilé et maniable) dont l'armateur est le Niçois DONNY. Il reçoit une lettre de marque (1) et rassemble 75 hommes d'équipage triés sur le volet. Désormais, corsaire de la République française il va attaquer les navires anglais et autrichiens avec grand succès. Ses atouts, rapidité, courage, ruse et camouflage font merveille. Il laisse, par exemple, son pavillon tricolore roulé en berne de manière que seul le rouge soit visible, faisant supposer que son bâtiment est anglais, ou bien il fait mine de fuir, fait déferler certaines voiles, en raidir d'autres, commande des manœuvres hachées et donne à son navire des allures de débandade destinées à tromper « l'Anglois », et ça marche !

Il attaque les navires ennemis entre Barcelone et les Baléares, en mer Tyrrhénienne, au large des côtes d'Afrique du Nord et revend navires et cargaisons dans les ports espagnols et algériens ! Les bénéfices sont répartis entre le Trésor français et les corsaires.

Il s'aventure avec succès dans l'Atlantique et en 1803 le Premier Consul BONAPARTE lui attribue le grade de capitaine de frégate (il est pourtant illettré), deux haches d'abordages d'honneur et il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

NAPOLÉON le reçoit aux Tuileries et entame une conversation en corse et en génois avec lui. Il prend le commandement d'une flotte de 9 navires, à Naples en 1806, ayant auparavant assuré la défense côtière d'Ancône et réalisé plusieurs raids dans l'Adriatique. Son fils Michel prend le commandement d'un corsaire en Espagne et remporte nombre de succès. Le père travaille désormais avec l'armateur niçois POLLAN.

Il rejoint Barcelone où, riche et veuf, il mène une vie dissolue, multiplie les maîtresses qu'il reçoit avec faste dans son hôtel. En 1812, il s'éprend d'une jeune anglo-espagnole, Maria, et se marie. Il apure les dettes de sa femme et lève les hypothèques dont les immeubles de son beau-père sont grevés.

Il rejoint SOULT en Espagne après avoir commandé le port de Santarem au Portugal alors que MASSÉNA combat dans la péninsule ibérique. Il retourne à Malaga pour retrouver femme et fortune : la première est perdue et la seconde a été dilapidée en son absence, l'Angleterre se venge par personne interposée...

Après la fin de l'Empire, il rejoint le Venezuela et la Colombie à la demande de Simon BOLIVAR où il combat pour l'indépendance contre les Espagnols. Il réside ensuite quelques années à la Nouvelle Orléans où il achète une plantation. Enfin il tente, à Alger, sa dernière aventure : apprenant que la France s'apprête à lancer 40 000 soldats et 30 000 marins à la conquête de l'Algérie, il propose ses services à l'Amirauté. Il a résidé à Alger en 1816 où il a conseillé les Algériens contre les Anglais qui attaquaient la ville et à cette occasion il réalise des relevés du littoral et apprend l'arabe. Ce marin niçois est l'homme idéal et il est nommé immédiatement « capitaine pratique » (2). Il fait merveille en 1830 lors du débarquement à Sidi-Ferruch alors que la flotte française d'invasion compte 600 bateaux. Il occupe la charge de cadi (juge musulman) et est nommé capitaine du port d'Alger, il est élevé à la dignité d'officier de la Légion d'Honneur alors qu'il est naturalisé français. Victime d'une chute de cheval sur le port d'Alger à 73 ans, il meurt en 1833, veillé par sa fille. Il a commandé plus de 25 navires de la goélette à la frégate de 50 canons et 400 hommes d'équipage et a dirigé 3 ports très importants. Ces dernières paroles sont en nissart « Durbès tout... la mar encara un çoü » (3).

Claude ROMAN

(1) Lettre d'un Etat chargeant un commandant d'équiper un navire et d'attaquer les vaisseaux ennemis.

(2) Officier spécialiste chargé de conduire la flotte près des littoraux afin d'éviter les pièges et récifs.

(3) Ouvrez tout (fenêtres)... la mer encore une fois.

... suite de la page 7

Lorsqu'un joueur éclate à Nice, comme LLORIS ou EDERSON par exemple, pourquoi s'empresse-t-on de le vendre ? Pourquoi, dans la mesure du possible, ne pas essayer de le garder pour bâtir un groupe plus compétitif en y ajoutant quelques renforts ? Nous, supporters, c'est ce que nous attendons. Nous aimons notre club et notre ville et nous rêvons de voir nos couleurs en haut du classement.

Ceci étant dit, je tiens néanmoins à vous remercier chaleureusement, car je n'oublie pas que si nous sommes là aujourd'hui c'est surtout grâce à vous.

Enfin, ma dernière pensée sera pour la Mairie. Nice a impérativement besoin d'un nouveau stade digne de la 5^{ème} ville de France (je rappelle que le CDS a toujours été favorable à un nouveau Ray entièrement neuf). M. le Député-maire Christian ESTROSI, pendant la campagne électorale nous avait promis ce nouveau stade pour 2010. Aujourd'hui c'est pour 2013. Ce n'est pas grave, il y a tellement longtemps que nous attendons ! J'espère simplement que ce projet ne sera pas une Arlésienne. Le besoin est urgent et vital.

Voilà, j'en ai fini. Bonnes vacances à tous et à très bientôt pour une prochaine saison riche en résultats. Issa Nissa !

José BOETTO

Réagissez à cet article et sur ce sujet, écrivez-nous à info@issanissa.com

MONACO ↔ AÉROPORT DE NICE

Navette directe

NOUVEAU

UN DÉPART TOUTES LES

1/2 = 2X

HEURE

PLUS DE RAPIDITÉ DE PROXIMITÉ ET DE FACILITÉ

Prix maximum **18€** par passager

Tel. 04 93 85 64 44
www.niceairportexpress.com

NICE AIRPORT EXPRESS

The advertisement features a woman's face in the background, a hand holding a miniature shuttle bus, and a small airplane at the bottom left.

Avenance
Eilor

Un restaurateur plaisir engagé dans le développement durable

- 795 000 convives, des enfants aux personnes âgées nous font **confiance chaque jour**.
- 10 000 produits référencés, 2 400 recettes, 300 chefs : nous **cuisinons sur mesure**.
- 1^{er} opérateur dans le domaine des **produits bio**, avec plus de 70 villes partenaires.

The advertisement includes four circular images: a kitchen staff, a smiling child, an elderly couple, and a chef working.

Allez encourager votre équipe en tram **T1** ou en bus



55 59 62 81 89 94

Départ du terminus
pour le stade du Ray
environ 2 heures avant
le match. Retour assuré
à la fin du match.

avec les lignes

foot

ligne d'azur

Le réseau de transport de Nice Côte d'Azur



L'aller-retour
au **stade du Ray** pour
seulement **2€...**

Tous les titres
& abonnements
Ligne d'azur sont
également valables sur
les "**lignes foot**"

...et pour les supporters
en voiture, **profitez aussi**
des **parcs relais Parcazur** :
C'est compris dans
le prix de votre trajet
A/R à **2€ !**

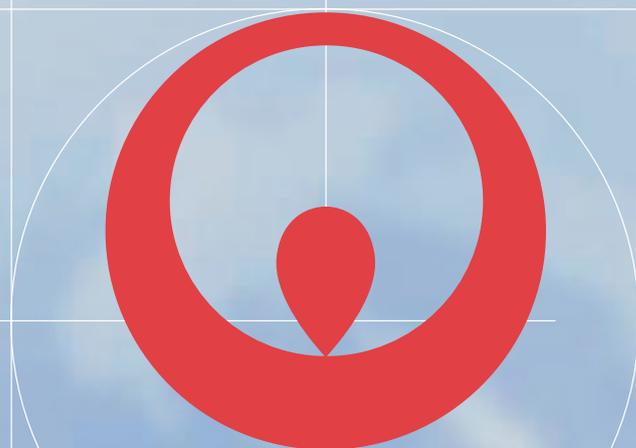


Toutes les infos :
www.lignedazur.com

et  **N°Azur 08 1006 1006**

PRIX D'APPEL LOCAL

UNE MARQUE DE CONFIANCE



VEOLIA
EAU

**Nous sommes fiers de constituer
65 % des joueurs de l'O.G.C. Nice
et de leurs supporters !***

*** Le corps humain est composé
de 65 % d'eau, soit 45 litres
pour une personne de 70 kilos**

VEOLIA EAU Centre Opérationnel Riviera Côte d'Azur
Chemin René Pietruschi - Rimiez - 06109 Nice Cedex 2
Tél.: 0811 900 700